

guerre les bataillons autrichiens & prussiens
 que Mars sembloit épargner. Il paroît persuadé
 que ces épidémies doivent être attribuées à une
 vie trop sédentaire. “ Ce n'est pas, dit-il, que
 „ dans les garnisons respectives on néglige
 „ d'exercer les soldats au maniement des ar-
 „ mes, mais on leur laisse ignorer ce que
 „ c'est que la fatigue d'une route un peu pé-
 „ nible. Encagés pendant dix ans & plus
 „ dans l'enceinte d'une ville, ils n'en sortent
 „ jamais en bataillon, en appareil de guerre,
 „ sinon pour aller effectivement à la guerre.
 „ Il semble qu'à tous égards, il n'en résul-
 „ teroit que du bien, que les troupes chan-
 „ geassent de garnison presque tous les ans.
 „ Cela les accoutumeroit aux fatigues d'une
 „ marche, & ce changement n'en seroit que
 „ plus *plaisant* pour le soldat, & pour le
 „ bourgeois même. Ne faisant ainsi que vol-
 „ tiger d'une ville à l'autre, on s'y attache
 „ moins, on ne contracte point de si fortes
 „ amitiés, & on quitte en conséquence & la
 „ ville & ses connoissances avec moins de re-
 „ gret; au lieu qu'un séjour de dix à douze
 „ ans rendant, pour ainsi dire, le militaire
 „ bourgeois, la séparation doit être de part
 „ & d'autre douloureuse & affligeante: le
 „ soldat abandonnant une si ancienne rési-
 „ dence, semble s'expatrier; l'ordre de chan-
 „ ger est regardé d'un œil aussi abattu qu'une
 „ lettre de cachet, & le nouvel endroit de
 „ garnison, comme un lieu d'exil „

Quoiqu'il en soit du fond de cette observa-
 tion